

l'intérêt, en ce qu'ils nous présentent, en Matthieu De La Font, le type du négociant lyonnais de son époque, actif et laborieux instrument de sa fortune, et qui après avoir achevé cette grande œuvre de sa vie, à force de prudence, d'application, d'intelligence, se complaît dans les honneurs de la bourgeoisie, limitant son ambition à la faveur d'un bon accueil au palais de l'archevêque, du gouverneur ou de l'intendant, à un siège parmi les juges de la Conservation ou les administrateurs de nos hôpitaux, aux dignités de l'Hôtel-de-Ville, et finalement au titre de bienfaiteur des pauvres, au prix d'un legs après sa mort.

Matthieu De La Font, né de parents pauvres, et resté de bonne heure orphelin, débuta par le rôle de petit clerc dans l'étude du procureur Mélier. Un de ses oncles, négociant, l'enleva à cette carrière pour l'employer dans son commerce. Le jeune commis montra tant d'intelligence que, sa maison s'étant dissoute, une autre lui demanda aussitôt ses services pour l'envoyer en Espagne, à titre de son représentant. Il s'établit à Gandie, dans le royaume de Valence; c'était un duché, presque indépendant de la couronne d'Espagne, et appartenant à la maison de Borgia. De La Font sut tout à la fois bien gérer les affaires de ses commettants, et s'acquérir une grande faveur personnelle, par d'adroites flatteries, auprès de la duchesse douairière, Dona Maria Pons de Léon, qui gouvernait le duché pendant la minorité de François Pascal de Borgia, son fils. Grâce à cet appui, il put entreprendre, pour son propre compte, un commerce fructueux qui ne fut pas interrompu par les guerres qui survinrent entre la France et l'Espagne. Il obtint même, au fort de cette guerre, des passe-ports pour voyager dans les Pays-Bas.

Après une absence de quinze années, De La Font revint jouir de ses richesses dans sa ville natale. Mais, dès son arrivée, une fâcheuse affaire faillit le compromettre auprès de l'autorité. Il avait connu, en Espagne, ce pays singulier, où le métier de bandit est, en quelque sorte, une profession sociale, un chef de *bravis*, nommé Sernem, qui, à force d'exploits, s'était fait